

Trop fugace Phoenix
Dark Blood, Pays-Bas, 2012, 1 h 26

Anne-Christine Loranger

Number 285, July–August 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/69688ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Loranger, A.-C. (2013). Review of [Trop fugace Phoenix / *Dark Blood*, Pays-Bas, 2012, 1 h 26]. *Séquences*, (285), 32–33.



Dark Blood

Trop fugace Phoenix

*River Phoenix n'a jamais si bien mérité son nom que depuis la sortie de **Dark Blood**, le film de George Sluizer interrompu en plein tournage, dû à la mort de son jeune acteur en 1993, sur le trottoir du Viper Room. Hommage au talent de Phoenix et retour sur un décès qui reste mystérieux*

Anne-Christine Loranger

Dark Blood émeut avant même de commencer. Avant même d'avoir vu l'affiche. À cause d'un nom : River Phoenix. Qui ne se souvient de son rôle de prostitué narcoleptique dans *My Own Private Idaho* (1991), l'un des films les plus réussis de Gus van Sant? Mais il y eut aussi *Stand by Me* (1986), *The Mosquito Coast* (1986), *Indiana Jones and the Last Crusade* (1989) et *Sneakers* (1992), sans oublier *Running on Empty* (1988) qui lui avait valu – à dix-huit ans – une nomination aux Oscars pour sa prestation d'un jeune pianiste dont la famille est poursuivie par le FBI. Habitée d'une puissante charge émotionnelle, la présence de Phoenix magnétisait l'attention au point de laisser celle d'un Judd Hirsch dans l'ombre. Jamais, cependant, ne lui avait-on donné un rôle aussi complexe que celui de Boy dans *Dark Blood* du réalisateur hollandais George Sluizer; un personnage troublé, sensuel, primal et mystique.

Partis dans le désert pour un week-end d'amoureux destiné à sauver leur mariage, les acteurs hollywoodiens Harry (Jonathan Pryce) et Buffy (Judy Davis) se retrouvent coincés dans le sable avec leur Bentley. Agacée par l'incapacité de son mari

– un Britannique incapable de visser une ampoule – à les tirer d'embarras, Buffy part dans le désert en direction d'une lumière qu'elle a vue au loin. Elle déboule en pleine nuit dans les bras de Boy, un jeune veuf solitaire qui habite une partie du désert contaminée par des essais nucléaires. Boy a des racines hopies, du 'sang sombre' coule dans ses veines. Obsédé par la mort de sa femme causée par des radiations, il attend la fin du monde, entouré de kachinas, poupées amérindiennes dotées d'attributs magiques. Boy est visiblement attiré par Buffy, laquelle n'est pas indifférente à sa sauvagerie mêlée de sensualité, sous l'œil irrité de son mari. Une sourde lutte de pouvoir s'enclenche entre le citoyen britannique et l'Indien du désert, lutte encouragée en douce par Buffy jusqu'à ce qu'elle se rende compte que Boy souhaite la garder auprès de lui dans un bunker antiradiation, pour y survivre en amoureux la fin du monde.

Dans *Dark Blood*, George Sluizer renouait avec les thèmes qui avaient fait le succès international de *L'Homme qui voulait savoir* (1988), tiré du roman *L'Œuf d'or* de Tim Krabbé. Le réalisateur en avait sorti *The Vanishing* au début de 1993, mauvaise version américaine

Photo : *Dark Blood* | Un personnage troublé, sensuel, primal et mystique

mettant en vedette Jeff Bridges, Kiefer Sutherland, Nancy Travis et Sandra Bullock. La trame du roman et des deux films, un couple qui part en voiture pour prendre des vacances et fait face à un homme troublé, se retrouve point par point dans *Dark Blood*, de même que les thèmes de sacrifice, d'obsession et de psychose. Mais si héros et méchant de *L'Homme qui voulait savoir* sont clairement définis, les frontières deviennent beaucoup plus troubles avec *Dark Blood*. Quoique jouant le rôle du kidnappeur, River Phoenix apporte au personnage de Boy une attachante vulnérabilité. Jonathan Pryce (*Brazil*, *Pirates of the Caribbean*) confère à celui de Harry un côté désespéré, désorganisé et autodestructeur, ce qui mêle joliment les cartes. Judy Davis (*To Rome with Love*, *Barton Fink*) incarne avec subtilité son personnage d'actrice hollywoodienne sur le retour. Elle crée avec River Phoenix une chimie électrisante, utilisant son corps aussi bien que ses mots dans un double jeu qui repousse Boy, tout en l'encourageant à s'approcher. L'interaction des trois personnages engendre des mouvements subtils que la caméra du légendaire Edward Lachman capte avec précision. Le film, en 20 ans, n'a pas pris une ride.

Selon George Sluizer et Edward Lachman, certaines bobines de pellicule auraient disparu lors de l'entreposage. L'une d'entre elles contenait la dernière scène tournée par Phoenix la veille de sa mort...

Le tournage de *Dark Blood* (incluant la fin) était achevé à 80% au moment du décès surprise de River Phoenix. Qu'une version complétée existe est en soi un petit miracle, compte tenu que la compagnie d'assurance qui avait pris possession des bobines avait décidé de les détruire en 1999, pour ne pas avoir à payer l'entreposage. Atteint d'un anévrisme et voyant sa fin prochaine, George Sluizer décida au début des années 2000 de sauver la pellicule et de compléter le film à sa façon, en lisant lui-même le scénario en voix off sur des photos tirées du film. Mêlées à la chimie des personnages entre eux et aux grandioses panoramas filmés par Edward Lachman, les scènes lues sont facilement imaginables. Le tout donne un film de 86 minutes étonnement digeste qui permet d'imaginer les aspirations stellaires auxquelles un Phoenix de la maturité aurait pu prétendre.

Le décès de River Phoenix, végétalien convaincu et grand défenseur des droits des animaux – des suites d'une overdose de morphine, de cocaïne, de Valium, de marijuana et d'un médicament contre le rhume –, continue de défrayer la chronique. Alors que Jonathan Pryce affirme ne jamais l'avoir vu sous l'influence d'aucune drogue durant les six semaines du tournage, le mélange de drogues

retrouvé dans le corps de Phoenix était si complexe qu'il avait été impossible au pathologiste de déterminer avec précision laquelle avait causé le décès. Le fait que la famille Phoenix ait fait partie pendant des années du groupe sataniste Children of God remet constamment la thèse de l'assassinat sur le tapis, d'autant plus que River avait donné des entrevues sur des actes sexuels qu'on l'aurait alors forcé à commettre avec d'autres enfants. Que son décès ait eu lieu un 31 octobre, ancienne fête païenne des morts, n'a rien fait non plus pour faire taire les rumeurs. On apprendra à la même date le décès de Federico Fellini, en plus de celui de trois autres acteurs d'Hollywood. Il y a des jours, semble-t-il, où la mort elle-même semble avoir faim de cinéma...

Selon George Sluizer et Edward Lachman, certaines bobines de pellicule auraient disparu lors de l'entreposage. L'une d'entre elles contenait la dernière scène tournée par Phoenix la veille de sa mort, dans le tunnel du bunker. Un effet de lumière aurait alors donné à l'acteur une aura spectrale qui s'était détachée de lui et s'était élevée, comme un fantôme. « C'était une image très étonnante », a affirmé Lachman en conférence de presse. « Nous l'avons tous vue lors du visionnement des rushes. Mais la bobine a disparu. » Nouveau mystère qui alimente la légende d'un cinéma hollywoodien qui n'en manque pas. Le nom de River Phoenix, mort à vingt-trois ans, habite ce panthéon habité par les Monroe, Presley, Dean, Ledger, Joplin et Marley. Ceux dont le décès prématuré constitue une perte pour le cinéma, une perte pour l'humanité. ☹

■ Origine : Pays-Bas – Année : 2012 – Durée : 1 h 26 – Réal. : George Sluizer – Scén. : Jim Barton (1993) – Adaptation finale : George Sluizer – Images : Edward Lachman – Mont. : Michiel Reichwein – Mus. : Florencia di Concilio, James Michael Taylor – Son : Harold Jalving – Dir. art. : Jan Roelfs, Ben van Os – Cost. : Jane Robinson – Int. : River Phoenix (Boy), Judy Davis (Buffy), Jonathan Pryce (Harry), Karen Black (la femme du motel), Lorne Miller (le garçon muet), T. Dan Hopkins (Joe Tapesi), George Aguilar (le shérif) – Prod. : George Sluizer – Dist. : EYE Film Institute.

